J. DUPRAT,
Dr en sociologie,
privat-docent à l'Université de Genève.

La Croix-Rouge allemande pendant la guerre.

L'ère des grandes catastrophes est aussi celle des magnifiques dévouements et des beaux élans de charité. Quand ils peuvent être dirigés et en même temps sans cesse ranimés par une organisation qui a déjà fait ses preuves et qui répond à un principe universellement respecté, comme l'est celui de la Croix-Rouge internationale, ils parviennent à des résultats remarquables. Ceux qui ont été obtenus en Allemagne pendant la guerre mondiale, et qui viennent d'être rappelés en une récente publication [1], peuvent en fournir la certitude. Pendant plus de quatre ans, sans interruption ni lassitude, les infirmiers volontaires, les jeunes femmes, les religieuses et diaconesses... ramassèrent les blessés sur les champs de bataille, les soignèrent dans les hôpitaux de l'arrière ou les baraquements du front (parfois non loin des obus ou sous les bombes de l'aviation ennemie), préparèrent des pansements, tricotèrent des vêtements, secoururent les réfugiés, réconfortèrent les orphelins, aidèrent à la nourriture des populations civiles, veillèrent à la rééducation des infirmes, s'occupèrent des prisonniers de guerre internés dans les divers pays, et multiplièrent leurs secours sous les formes les plus variées, tant en Allemagne que sur les multiples fronts d'ouest ou d'orient, de Russie ou de Constantinople. Le récit de ces activités, illustré de nombreuses et superbes photographies (dues en partie à la Croix-Rouge allemande, au Comité international de la Croix-Rouge et au livre

[1] *Unter dem Roten Kreuz im Weltkriege.* Das Buch der freiwilligen Krankenpflege. — Berlin, Vaterlandischer Verlag G.U. Weller. In-f. (257 × 323), 453 p.

d'Elsa Brändström) constitue bien le « Livre » du service sanitaire volontaire, du personnel bénévole au service de la souffrance.

Si le sentiment, magnifiquement mis en lumière par les Henry Dunant et Gustave Moynier, fut le même qui se manifesta à Solférino, ou dans l'Aisne en 1917, il y eut une distance énorme dans les moyens mis au service des infirmiers et brancardiers dans les deux cas et plus encore dans les possibilités d'action dues à la reconnaissance internationale du principe de la neutralité du Service de santé et du signe de la Croix-Rouge. C'est grâce à ce principe que dans tous les pays la Croix-Rouge put s'organiser et s'assurer un rôle sans cesse plus étendu et plus efficace. En Allemagne, en particulier, l'évolution fut constante de ces compagnies de volontaires que l'on vit peiner durement [1], dès les premiers jours de la guerre de 1870, aux multiples organisations subordonnées et coordonnées entre elles de l'heure présente.

Les quelques mois de campagne de 1870-71 avaient rendu manifestes bien des insuffisances et des erreurs de l'organisation sanitaire encore à ses débuts ; une préparation de longue haleine commença dès lors ; des infirmières bénévoles furent éduquées tant au point de vue de la technique des pansements que de l'acquisition de connaissances médicales de plus en plus précises ; l'aide constante aux malades, les secours aux enfants, les secours apportés aux sinistrés lors des inondations de 1908... constituèrent des applications pratiques. Bref, pendant ces quarante années, la Croix-Rouge allemande intensifia son action en faveur des victimes des divers sinistres et calamités, et établit les cadres et méthodes pour l'assistance aux blessés militaires en cas de guerre.

---

[1] Voir *Revue internationale :* Sous le drapeau de la Croix-Rouge au cours des deux guerres franco-allemandes, septembre 1932, pp. 743-766.

J. Duprat.

Dès les premiers jours de la mobilisation, chacun put rejoindre son poste, soit dans les différents dépôts de la Croix-Rouge où l'on trouvait uniformes et matériel, soit pour l'organisation des hôpitaux auxiliaires, soit dans les gares, où bientôt il faudrait accueillir les blessés, leur donner des boissons réconfortantes et des soins rapides (refaire les pansements avant que le train sanitaire ne s'éloigne vers une destination parfois longue à atteindre, par suite de l'encombrement assez rapide des hôpitaux proches des fronts) soit aux sièges, plus ou moins improvisés, des différentes œuvres, pour des travaux de couture, de ravitaillement ou de bureau. Ainsi les divers groupements de la Croix-Rouge, chacun dans sa sphère, purent promptement se mettre au travail, en tenant compte des directives de l'administration militaire d'une part, d'autre part du Comité central de la Croix-Rouge dans ses relations avec la Croix-Rouge internationale et les Croix-Rouges des Etats neutres.

On sait l'héroïsme de ces volontaires, hommes et femmes, brancardiers, infirmiers et infirmières, sur le front, tant dans la guerre de mouvement que dans la guerre de tranchées. Il fut le même dans les Balkans, en Proche-Orient et dans les Colonies, dans les trains sanitaires et sur les navires hôpitaux. Des colonnes de brancardiers volontaires quittèrent les principales villes d'Allemagne pour se rendre sur le front, des trains entiers d'infirmières partirent pour les lieux de combat, et il y eut bientôt des décorations à remettre, mais aussi des tombes à fleurir.

Le matériel de pansement, de transport, la création d'hôpitaux à nombre de lits sans cesse plus imposant, les soucis de l'approvisionnement en vivres, en produits pharmaceutiques, en brancards, etc., exigèrent aussi un personnel nombreux et dévoué. La Croix-Rouge allemande organisa des trains sanitaires, des trams pour transport des blessés offrant le maximum de confort

et de commodité. A côté des hôpitaux les mieux organisés, pourvus de salles de pansements, de salles d'opération, etc., il fallut improviser des hôpitaux de campagne, sous des tentes, dans les baraquements des docks, sous le hall des gares, dans les églises et les écoles ; on trouva le matériel nécessaire et le personnel voulu, aussi expérimenté que dévoué.

A l'intérieur cependant, outre les blessés et les malades, les réfugiés de Prusse orientale, les orphelins, les familles privés de leur soutien, les premiers prisonniers échangés (dont le retour dans leur patrie avait été accueilli avec des manifestations émouvantes de bienvenue), les soldats de passage à l'arrière, tous demandaient assistance ou sollicitude. La Croix-Rouge allemande, les sections des Ligues patriotiques de femmes en particulier, ne marchandèrent point leurs efforts ici non plus. Les réfugiés furent accueillis et aidés, on distribua des vivres, des vêtements, des lainages, avec la plus grande largesse possible ; les enfants anémiés par l'air des villes, la misère et l'insuffisance de nourriture, furent envoyés dans des sortes de colonies de plein air pour un séjour fortifiant à la campagne (plus tard, lorsqu'après plusieurs années de guerre, l'Allemagne toute entière se trouva appauvrie, on organisa pour eux des voyages à l'étranger, dans les pays neutres, en Suisse par exemple) ; on créa des pouponnières, des asiles pour les tout-petits, des garderies avec distributions de lait et de soupe ; les associations féminines s'employèrent à trouver du travail à domicile pour les mères de famille nécessiteuses ; on multiplia pour les militaires les foyers du soldat, les salles de lecture, les restaurants et les « mess » ; dans les buffets des gares, les soldats pouvaient trouver des boissons chaudes ; sur les quais, lors des passages de troupes ou transferts d'un front à l'autre, on leur offrait des fruits, du chocolat, de la charcuterie... L'œuvre des paquets aux soldats, l'envoi régulier de

colis, lainages et lettres au front, les maisons de repos, d'assistance aux convalescents militaires, les petites fêtes organisées dans les hôpitaux et les camps (en particulier à la Noël), les distributions de journaux, de boissons et de cigarettes....bref, toute la bienveillance active et vibrante dont on entoura les victimes de la guerre aida beaucoup au réconfort moral des combattants et de leurs familles.

En ce qui concerne les blessés, les disparus, les prisonniers, la Croix-Rouge s'efforça de renseigner leurs proches, de faciliter les recherches et de réduire au minimum la période d'attente angoissée. En étroite collaboration avec le Comité international de la Croix-Rouge qui, à Genève, avait donné une remarquable extension à l'Agence internationale des prisonniers de guerre et à l'importante documentation les concernant, la Croix-Rouge allemande participa à la constitution de ces imposants fichiers contenant tous les renseignements utiles sur ceux qui se trouvaient prisonniers sur le territoire allemand ou occupé par les Allemands, fichiers qui pouvaient être aisément consultés à toute réquisition, comme ceux d'ailleurs de la Section française organisée à côté, dans le même bâtiment (le Musée Rath, alors occupé par la Croix-Rouge internationale) et d'une façon analogue. Des Etats, des listes des soldats et des officiers capturés, avec indication du lieu d'internement ou d'hospitalisation furent sans cesse tenus à jour et communiqués entre les belligérants par l'intermédiaire de l'Agence internationale ; en outre des formules d'avertissement (avec courte correspondance du prisonnier à sa famille et réponse de celle-ci) étaient immédiatement adressées aux intéressés.

Les visites des neutres aux camps de prisonniers et l'aide apportée par eux pour le ravitaillement des populations civiles de la zone des armées, adoucissaient aussi bien des misères. C'est avec gratitude que la Croix-

Rouge allemande — comme celle des autres nations — songe au rôle de la Suisse et aux efforts de Gustave Ador en faveur des prisonniers échangés ou de l'internement en pays neutres des grands malades ou blessés, et à l'accueil qui leur fut fait ; c'est avec admiration qu'elle rappelle l'œuvre d'Elsa Brändström et de la Suède auprès des prisonniers de guerre en Russie. On n'a oublié ni les envois de vivres de Norvège, ni les convois venus de Suède et apportant à travers les steppes de Sibérie aliments et réconfort aux malheureux, internés dans ces froides régions. On se souvient de même de l'action de la Commission de secours en Belgique et des difficultés qu'eurent à vaincre les Américains pour assurer le ravitaillement de tout ce pays occupé [1] ainsi que l'aide qu'ils apportèrent pour l'exode des populations civiles. Le dévouement des membres des diverses ambulances américaines, des Chevaliers de l'Ordre de Malte, etc., autant de marques de la solidarité internationale, de la solidarité humaine, aux heures de luttes et de massacre. Partout où il fallait du dévouement, de l'énergie, de la charité, on pouvait, sous le signe de la Croix-Rouge, compter sur l'accord de toutes les bonnes volontés. Aussi l'œuvre de l'assistance aux blessés, aux malades et aux malheureux fut grande non seulement par ses résultats, par l'héroïsme de beaucoup, par les sacrifices nombreux qu'elle suppose, mais encore par la noblesse des sentiments dont chacun fit montre en son sein pendant plus de quatre ans, sans restriction, ni défaillance.

* * *

Si l'on cherche ce qui peut caractériser la Croix-Rouge allemande dans ce grand élan de fraternité constaté à

[1] Voir *Revue internationale :* L'œuvre de la Commission de secours pour le ravitaillement de la Belgique envahie, juin 1930, pp. 430-443.

l'intérieur des diverses nations pendant les dures années de guerre, c'est moins le nombre imposant de volontaires qu'elle groupa sans cesse, moins l'héroïsme de ses infirmières au front, moins le dévouement obscur des femmes de tout âge et de toute condition, travaillant pour les blessés, les prisonniers, les orphelins, apportant leurs secours malgré la carte de pain, la carte de viande, la carte de sucre et la pénurie de ressources de plus en plus accusée, moins peut-être le matériel de premier ordre mis à la disposition des hôpitaux, des ambulances, des transports de diverses sortes (trains, voitures, navires, radeaux sur les canaux du nord de la France et de Belgique, etc.), ou à la disposition des mutilés, rééducables ou non, moins chacune de ses activités prise isolément, que son organisation d'ensemble, qui s'étend aux diverses branches d'entr'aide, et, sans nullement exclure le compartimentage, assigne à chacun une position déterminée et un labeur précis. En effet, malgré la multiplicité des tâches dont nous avons déjà parlé, malgré la variété et l'étendue des efforts, chacun semblait occuper un poste et s'y tenir, avec une fierté visible, certes, et avec une confiance, presque placide, dans l'action des autres groupes et dans la force suffisante de l'ensemble. Dans d'autres pays belligérants, en France par exemple, les formations sanitaires bénévoles, les hôpitaux de la Croix-Rouge, les établissements d'assistance aux convalescents militaires, furent nombreux et constituèrent des auxiliaires précieux du Service de santé militaire ; les brancardiers volontaires, les infirmières au front, purent ainsi lutter d'héroïsme avec les plus héroïques des combattants ; l'élan charitable des civils, des enfants des écoles, des boys-scouts, des femmes, a sans doute été à peu près comparable partout. Mais, le Service de santé utilisait de son mieux, employait avec profit cette aide précieuse et était assuré en toute occasion de dévouements qui ne se marchandaient pas. L'aide volontaire était

vraiment l'auxiliaire, estimée et admirée, mais l'auxiliaire de cette organisation sanitaire militaire répondant aux principe généreux et humanitaire, officiellement reconnu partout, de son drapeau : Croix-Rouge sur fond blanc.

Il nous semble qu'en Allemagne il y ait eu, en plus, une telle fusion des services sanitaires des armées et des organisations privées coordonnées par la Croix-Rouge nationale, qu'on ne puisse faire une distinction d'exigences dans la nature des tâches qui leur étaient dévolues, soit dans les ambulances sur le front, soit dans les hôpitaux de campagne improvisés dans la zone des armées *(Etappen)* ou en première ligne, soit au loin sur les territoires étrangers et dans les colonies. Les lettres d'infirmières sont très caractéristiques à ce sujet. Pour relever les blessés sur le champ de bataille, pour les rechercher dans les zones qui viennent d'être bombardées (et le sont encore le plus souvent), pour les transporter sous les tentes du poste de secours et les soigner dans ces abris de fortune, pour, aussitôt la ville prise, assister les blessés russes étendus côte à côte sur la paille d'un baraquement, pour veiller à l'évacuation des prisonniers, des blessés dans les tranchées ou les boyaux, pour recevoir le matériel sanitaire de la Croix-Rouge et organiser des dépôts dans les régions envahies, dans les églises, les écoles, les gares devenues hôpitaux sur les territoires récemment conquis, sous la cathédrale de Laon croulante, dans Reims disputée, sur les étendues plates du front russe, dans les gares bombardées par avions, sur le front serbe, dans les hôpitaux parfois presque primitifs de Bulgarie, à Jérusalem, à Constantinople, sous le dur soleil de l'Afrique orientale, sur les navires hôpitaux de la Baltique ou du Danube, même pour l'organisation de ces étroites retraites où les malheureux soldats pouvaient aller faire la chasse aux parasites et s'« épouiller », partout, on trouvait, aux postes nécessairement les plus exposés comme aux autres, les volontaires de la Croix-

Rouge allemande, nous pourrions presque dire « dans l'exercice de leurs fonctions ». « Quand l'annonce d'un transport arrivait, nous confiait l'une de ces volontaires, de nuit, de jour, qu'il fît froid ou chaud, bien que je fusse déjà malade, j'allais occuper mon poste au baraquement, un poste d'ailleurs très secondaire de distribution de boissons ». Chacun, semble-t-il, dans tous les milieux, se comportait de même.

Quand il s'agit de l'aide volontaire pendant ces grands périls, qui, ainsi que le disait Victor Hugo, « ont cela de beau qu'ils mettent en lumière la fraternité des inconnus », nulle part évidemment on n'eût douté du dévouement de tous ; il semble qu'en Allemagne, plus encore qu'ailleurs, on eût la certitude de l'esprit de discipline, de la méthode, de l'aptitude au travail en commun et de la stricte observance des règles de l'administration militaire de ceux qui remplissaient ainsi ces activités bénévoles.

Les *Blätter des deutschen Roten Kreuzes* de septembre dernier [1] reproduisaient l'un des chapitres du volume relatant l'œuvre du service sanitaire privé pendant la guerre ; celui de l'organisation du travail de la Croix-Rouge allemande au moment de la mobilisation : le recensement des effectifs, des ressources, la répartition des tâches par le Comité central en accord avec l'autorité militaire, la constitution des colonnes et des unités sanitaires, le rôle des comités locaux et régionaux. L'heure où chacun revêtit, non pas seulement son insigne ou son brassard, mais son uniforme, fut certainement caractéristique ; c'était l'entrée en charge pour une durée alors inconnue, mais qui dépassa quatre années, cela d'autant plus largement que, l'armistice intervenu, il fallut encore veiller à la santé des enfants débilités, poursuivre l'œuvre féconde — et qui mériterait une

[1] *Blätter des deutschen Roten Kreuzes.* — Heft 9, 1934. Das Rote Kreuz im Weltkrieg, pp. 410-413.

mention spéciale — de rééducation des mutilés, relever une nation douloureusement atteinte et profondément ébranlée. Dès cet instant, on sent l'œuvre bien constituée, bien agencée, et qui a pu, sous une ferme direction, s'adapter promptement aux exigences nouvelles, telles, par exemple, que celles constituées par le développement de l'aviation, l'extension des fronts, les restrictions des matières premières. Ce sont les années précédentes, d'apprentissage pourrait-on dire, qui ont permis cette « mobilisation » des forces sanitaires en même temps que la grande mobilisation militaire ; elles qui ont fait de la Croix-Rouge allemande un tout à cadres précis, à règles strictes, où de nombreux membres ont été instruits et exercés à une fonction définie.

Sans doute, en 1914 et dans les années précédentes, l'appui de la famille impériale favorisait les enrôlements dans la Croix-Rouge allemande, mais le désir de « savoir » être utile en temps de guerre, comme aussi en temps de paix, constitue certainement un élément de l'âme germanique. On peut s'en rendre compte encore aujourd'hui. Nous avons été frappés depuis plusieurs années, parmi les jeunes filles allemandes que nous connaissons, du grand nombre d'entre elles qui font partie de la Croix-Rouge, non en amateur, mais pour acquérir des connaissances sérieuses au point de vue médical, administratif, de l'hygiène ou autre, soit comme infirmières soit comme « laborantines », soit même comme cuisinières. L'organisation de la Croix-Rouge allemande continue donc à se développer dans le même sens et avec le même souci de remplir pleinement sa tâche sous tous ses aspects. L'œuvre accomplie par les siens de 1914 à 1918 est, en même temps qu'un titre de gloire, un précieux encouragement.